

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES JAPONAISES AU BASTION 23

Donner à voir l'invisible et le spirituel

Une autre façon de voir le monde et de donner du sens aux choses du commun, voire de rajouter du sens au sens ou de réactualiser une idée par l'outil photographique. Mieux, il s'agit de produire des images picturales qui véhiculent un esthétisme nouveau.

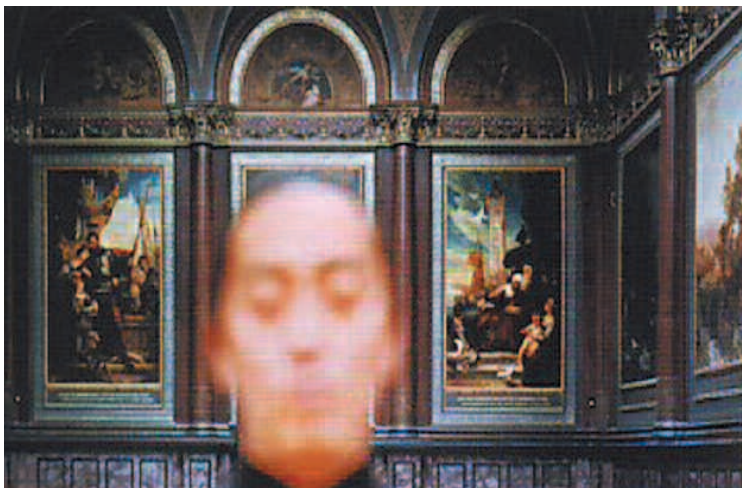


Photo : DR

Dans l'art contemporain du XXI^e siècle, les photographes japonais sont passés maîtres dans la transfiguration et la spiritualisation de l'image. L'exposition organisée par l'ambassade du Japon, sous le haut patronage de la ministre de la Culture, M^{me} Khalida Toumi, nous rappelle fort à propos que les artistes du pays du Soleil levant ont depuis longtemps tiré profit de

la liberté gagnée par l'expression artistique internationale. Intitulée «Counter-photography, Japan's Artists Today», cette exposition de photographies japonaises contemporaines est abritée par le Centre des arts et de la culture du Palais des raïs à Alger (Bastion 23), et ce, du 28 janvier au 18 février 2012. Lors du vernissage, M. Tsukasa Kawada, ambassadeur du Japon, a justement souligné que «la photographie est un moment précieux dans la vie». Plus encore, ajoute Son Excellence l'ambassadeur,

«avec l'exposition d'aujourd'hui, le clivage entre photographie et peinture est rendu flou et ambigu». De ce point de vue, fait-il observer, «la photo n'est plus ce simple moyen de reproduction dont les Japonais étaient friands et si prolifiques. Aujourd'hui, ils ne pensent plus de la même manière et beaucoup s'intéressent à saisir ce qui existe ou se cache derrière la surface des objets qu'ils regardent». La présente exposition est donc l'occasion pour le public algérien de constater combien la vision et la pratique de l'art photographique au Japon ont été transformées. Cette manifestation culturelle fait partie, faut-il le rappeler, de la vingtaine d'expositions itinérantes à travers le monde, chacune étant dédiée à une forme d'art et de culture. Le tout relève de la Japan Foundation, un organisme créé en 1972 dans le but de mieux faire connaître la culture japonaise à l'étranger. Aujourd'hui, ils sont huit photographes à exposer leurs travaux et dont le thème commun est

de vouloir saisir par l'objectif de leur appareil un monde invisible à l'œil nu. Une telle attitude reflète au demeurant l'approche traditionnelle de la vie, où tous les objets sont perçus par les Japonais comme ayant un aspect «spirituel». Ici, les objets ont donc une âme, ils sont animés et la photo les rend vivants. Tout autant, ces artistes ont conscience que comprendre l'autre (l'être ou l'objet) passe par se comprendre soi-même, et chacun, bien sûr, avec ses propres méthodes d'expression et ses techniques. La spiritualisation par l'outil photographique, c'est aussi cet «esprit» unique dans chaque artiste, la méditation individuelle, le reflet de soi-même. Et c'est ainsi que l'art libre, l'idée de l'universalité de l'art contemporain se font un chemin avec, comme leitmotiv, de réfléchir et travailler sur le mystère de la vie et d'en découvrir les secrets. Révéler une autre réalité derrière le visible, c'est rêver devant des corps de lumière, c'est finalement découvrir le fameux voile de lumière qui laisse à voir quelque chose de magique. Dans cette exposition, il y a aussi deux façons d'explorer les apparences ou, si on préfère, deux approches aux êtres et aux choses. Dans la première catégorie d'artistes, ceux qui cherchent à saisir l'esprit (l'essence des choses), le style s'éloigne du langage conventionnel et voyage très loin dans l'abstrait. Ici, une pierre, un arbre, une plante... revêtent une autre apparence, une dimension insoupçonnée. Par exemple, chez Miho Akioka dont l'objectif met en valeur cet arbre doué de vie et qui coexiste avec le vent, l'ombre et la lumière. Ou encore Miyuki Ichika-

wa qui arrive à «capturer» des lumières et des couleurs invisibles à l'œil nu, grâce à certaines techniques de prise de vue.

Quant à Chie Yasuda, elle aime photographier les coins sombres des vieux jardins botaniques et des musées, les plantes fanées... Toutes choses en apparence mortes ou détériorées mais qui comme par enchantement se mettent à vivre et à respirer. Donner à voir ces images «spirituelles» est donc un travail de création qui requiert une extrême sensibilité et une parfaite maîtrise de son art. Au Japon, ce style (une sorte de processus de «dissolution») est pourtant devenu courant chez beaucoup d'artistes.

La deuxième catégorie de photographes présents par leurs travaux se distingue également par cet esprit de l'image. Ces artistes-là ont une approche plus sociale, ils dépeignent les relations interpersonnelles et cherchent à saisir la relation entre l'homme et la nature. A l'exemple de Tomoko Yoneda qui s'amuse à capter les murs en papier peint d'une chambre.

Ou le papier peint comme trace du passage d'un locataire. Signe du temps qui passe...Ce focus sur la photographie japonaise contemporaine est à découvrir absolument. Cela rappelle à quel point la photographie (ce langage universel) fait partie, chez les Japonais, de cette culture du raffinement et de la spiritualité qui fait leur particularité. Surtout, ils ont su transformer cette technique en un art et une langue où ils s'expriment admirablement de nos jours.

Hocine T.

Le coup de bill'art du Soir

Haro sur les dictateurs

Par Kader Bakou

Dénoncer les dictateurs, c'est à la page. Dans les rues d'Alger, ce n'est pas ça qui manque. Tous ces mecs qui font (presque) une chasse à courre aux femmes portent en eux les germes de la dictature. Pour le moment et faute de pouvoir, ils se contentent de s'attaquer à plus faibles qu'eux : les femmes. Restons dans la rue. Ces fiers-à-bras, «écrasants» tout sur leur passage (ils ne dévient pas d'un iota quand ils vous croisent), ne sont certainement pas des «démocrates». Idem pour ceux qui arrivent les derniers à l'arrêt et qui montent les premiers dans le bus en bousculant tout le monde. Dans un marché, essayez de faire remarquer à un vendeur qu'il n'a pas le droit de mettre les belles oranges thomson et les clémentines sur la table et de servir aux clients des fruits de moindre qualité puisés d'un cageot placé près de lui. Essayez aussi de dire à certains jeunes que c'est mal (ou non) éduqué de proférer des grossièretés et en plus dans des lieux publics ! D'ailleurs, la violence de certaines insultes a de quoi laisser pantois. Les automobilistes dictateurs ce n'est évidemment pas ce qui manque, surtout chez les conducteurs de poids lourds.

Les femmes «de bonne famille» qui laissent leurs enfants faire ce qu'ils veulent et tant pis pour le voi-

sin de l'étage en dessous ont certainement un esprit tyrannique. C'est ce genre de femme qui jette des objets à partir du balcon ou qui laisse tout le temps l'eau couler sur les têtes des passants. Le «bon» père de famille qui va «corriger» l'instituteur ou le professeur parce qu'il a «osé» faire des remarques à son rejeton ne sera certainement pas un bon ministre de l'Education ou un président de la République exemplaire.

Beaucoup de chauffeurs de taxi sont des dictateurs parce qu'ils imposent leur diktat, à savoir «jumeler» en cours de route et vous déposer là où ils veulent. Au travail, vous devez certainement connaître pas mal de dictateurs à la tête des différents services de votre société. Celui qui jette un pétard «double bombe» au milieu de la foule, ou qui le fait exploser à deux heures du matin pourra jeter une bombe atomique sur une ville, s'il sera un jour à la place de Barack Obama (vive le traité de non-prolifération nucléaire !).

Tout cela uniquement parmi les gens «normaux», nous ne parlons pas des délinquants en tous genres. Les dictateurs ne sont pas toujours là où on pense.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

PROJET EUNIC/ALGER

Un pont entre les deux rives de la Méditerranée

Dans le cadre du projet «Un pont entre les deux rives : rencontres plurielles de jeunes créateurs algériens d'Europe et d'Algérie», l'Eunic/Alger organise aujourd'hui (mardi 31 janvier) une rencontre à l'Institut culturel italien d'Alger. Cette rencontre consiste en un débat sur les thèmes de l'art et des expériences professionnelles avec comme invités de jeunes musiciens qui pourront ainsi échanger leurs idées et exprimer leurs attentes et leurs priorités.

Elle est la première étape d'un cycle de rencontres qui seront organisées, au cours de l'année 2012, par le groupe Eunic afin de favoriser les échanges d'expériences et mettre en exergue les

compétences dans le domaine artistique entre les deux rives de la Méditerranée. Le jeune violoniste algérien Nabil Hamai est le premier animateur dans le cadre de cet ambitieux projet.

Diplômé en musique, section instruments à cordes, spécialisation violon, de l'Institut régional de formation musicale d'Alger en 2008, Nabil Hamai s'est perfectionné dans l'étude du violon depuis l'année académique 2010, auprès du Conservatoire de Turin, en Italie, sous la direction du maestro Guido Guida, et ce, grâce à une bourse octroyée par l'ambassade d'Italie à Alger. Durant son séjour à Alger, Nabil Hamai dirige un master class à l'intention des jeunes étudiants

en musique du Conservatoire d'Alger (ce master class sera clôturé aujourd'hui). Le réseau Eunic/Alger (European Union National Institutes for Culture) est constitué des centres, services et instituts culturels d'Autriche, Wallonie-Bruxelles, Grande-Bretagne, Italie, France, Allemagne, Espagne et Portugal.

Le groupe Eunic/Alger a pour objectifs, notamment, d'encourager le dialogue entre le peuple algérien et ceux des pays de l'Union européenne.

La formation des créateurs dans les domaines des arts, de l'industrie créative et de l'éducation font également partie des priorités de Eunic/Algérie.

K. B.

Actucult

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

• Du 1^{er} au 31 janvier 2012 : Film *Very bad cops* à 13h, 15h et 18h.

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, ALGER- CENTRE)

• Jusqu'au 31 janvier : Exposition de l'artiste Abdenour Bouderbala.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

• Jusqu'au 3 février 2012 : 3^e Festival international d'art contemporain d'Alger.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

• Les 30 et 31 janvier et 1^{er} février : En hommage à Rouched, projection du film *Hassen Terro au maquis* de Moussa Haddad.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER) :

• Mardi 31 janvier à 15h au Club des médias : Invité du jour Mohammed Abbou pour présenter son nouveau livre *Le mythe en héritage*.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Jusqu'au 31 janvier 2012 : 4^e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

• Jusqu'au 9 février : Exposition «Nouba, hommage aux maîtres de la musique andalouse».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN

D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

• Jusqu'au 5 février 2012 : Exposition photos «Italie-Algérie : 50 ans d'amitié. Images historiques et contemporaines de l'amitié

italo-algérienne», organisée en collaboration avec le quotidien *El Moudjahid*.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• Jusqu'au 8 février : Exposition de peinture de l'artiste Chellal Redha Ben Mohamed.

MAISON DE LA CULTURE DE BELOUZ-DAD (ALGER)

Samedi 11 février à 14h30 : Concert de hip hop 'n' roll oriental par l'artiste Nima Psy. Entrée gratuite.